

Fondée

en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 90

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 8 SEPTEMBRE. 1917.

NO. 358

LE SÉNAT REJETTE

Les Amendements proposés pour l'augmentation de l'impôt de guerre

Le sénateur Broussard conseille aux planteurs sucriers de raffiner leur sucre. — La Chambre adopte à l'unanimité les crédits de guerre. — M. Hoover annonce qu'aucun prix ne sera fixé sur la viande, et les produits de laiteries. — Irlandais condamnés. — Les Etats-Unis saisisrent les navires de nations neutres. — Conférence entre le Secrétaire Lansing et le vicomte Ishii, de la mission Japonaise.

Washington, D. C., 8 septembre. — Les navires de nations neutres à l'importation quel moment qu'un cas d'urgence se présente pendant la guerre. — C'est d'après l'interprétation de cette loi, au début de la guerre, le gouvernement américain a saisi les navires autrichiens qui s'étaient réfugiés dans nos ports.

New York, 7 septembre. — Les affiches placardées dans un lieu public, sur lesquelles étaient inscrites la phrase: "Britishers enlist today," ont été condamnées à trente jours à l'asile des pauvres. Le juge en déposant la sentence a dit: "Vous et les hommes comme vous, n'ont aucun droit de venir en ce pays et prendre avantage des privilèges

Washington, D. C., 8 septembre. — Le Sénat par un vote de 55 contre 49, a rejeté l'amendement proposé par le sénateur La Follette, de réviser par taxation des revenus individuels, \$63,351,000 au lieu de \$182,200,000. Un autre amendement soumis par le sénateur Hollis, pour réviser \$75,000,000 de plus, sur un projet de loi, a été également rejeté, ainsi qu'une augmentation demandée par le sénateur Trammell, de la Floride, pour une subvention à l'école des exemptions.

Washington, D. C., 7 septembre. — Le projet de loi des grands crédits de guerre, autorisant \$11,530,916,000 en bons et certificats, a été adopté par la Chambre à l'unanimité. Tous les efforts des républicains pour limiter le contrôle que le bill aurait sur donner au Secrétaire McVey, sur les bons et les certificats, sont demeurés infructueux.

Washington, D. C., 7 septembre. — Le ministre maritime a annoncé qu'il nommera une commission, qui prendra immédiatement le contrôle des tarifs de fret fixés par les compagnies transatlantiques. Les compagnies de vapeurs auront également à soumettre leurs chartres à la commission, pour être approuvées. Le nouveau tarif demandera une réduction de 65 à 75 pour cent les tarifs actuels.

Washington, D. C., 7 septembre. — Les dépêches adressées à l'ambassade russe, disent que tous les gros canons avaient été retirés de Riga, avant l'entrée des Allemands dans la ville. Une division de l'armée russe, a fait preuve d'une vaillance remarquable en tenant les forces allemandes en échec, en attendant des renforts, et finalement s'est vu contraint de retrahir en présence de la grande armée de l'ennemi. Les Russes se retirent en ordre vers la ligne de Friedriehstadt au Golfe de Riga, qui vient d'être solidement fortifié. Le moral des Russes, dit-on, est excellent.

Washington, D. C., 7 septembre. — On se propose d'accorder de bonnes chaînes, aux hommes enrôlés dans l'armée nationale, désireux de devenir des officiers. Le Secrétaire Baker a annoncé que l'on se proposait d'établir une troisième série de classes d'entraînement pour officiers afin d'accorder à ceux qui veulent prendre ces cours, tout l'avantage possible.

Washington, D. C., 7 septembre. — Le ministre de la guerre a autorisé l'organisation d'un deuxième régiment forestier, de dix bataillons, qui se rendra en France, afin de se livrer à la production des bois de construction pour les armées américaines, françaises et britanniques. Neuf bataillons de service, composés de travailleurs blancs et noirs, seront également organisés pour assister le régiment forestier.

Washington, D. C., 7 septembre. — Les officiers fédéraux déclarent que la loi internationale donne le droit aux belligérants de s'emparer

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le Capitaine Persius, le critique naval allemand, écrit le bilan de la troisième année de guerre.

Il ne sont pas contents des résultats de la guerre sous-marine. Qui donc? Les Allemands. Sans doute, les officiels, le docteur Michaelis et l'amiral von Cappelle, pour entretenir dans le peuple l'illusion que la guerre sous-marine doit réduire l'Entente, vantent à l'envie les "exploits" des pirates. Mais ceux de nos ennemis qui se donnent la peine de réfléchir, s'aperçoivent bien que le péril sous-marin, tout grave qu'il soit pour les Alliés, n'est pourtant pas sans remède.

Voici ce qu'écrivit le capitaine Persius, le critique naval allemand bien connu, en dressant le bilan de la troisième année de guerre: "Il est opportun de rappeler de temps à autre que l'espoir de succès surprenants résultant de l'activité de nos sous-marins n'est pas fondé. "On peut constater aujourd'hui qu'il serait déraisonnable de s'écarter d'une ligne de cette manière de voir. Si on nourrit des espérances qui plus tard ne se réalisent pas, la guerre peut être fatale.

diplôme de nos ennemis, en tenant compte de l'accroissement de leur puissance par l'appoint des éléments américains, japonais et anglais, on ne peut plus se faire d'illusions. "Tout ce qu'un homme de métier peut dire aujourd'hui, sans erreur, c'est que notre puissance maritime continuera à être à même dans l'avenir de tenir l'ennemi loin de nos côtes. Nous pouvons espérer que grâce à notre flotte de haute mer, nos batteries de côtes, nos forts, nos sous-marins et nos champs de mines, nous réussirons à repousser toute tentative de l'ennemi sur nos côtes.

Voilà tout de même qui contraste avec les certitudes de victoire rapide exprimées lors de la fameuse déclaration de la guerre sous-marine à outrance.

L'IDEE FRANCAISE A L'ETRANGER

LA CONFERENCE DONNEE AU KURSAAL, FUT UN GROS SUCCES

LES AMIS DE LA FRANCE

Dans les municipalités et partout, on cria vit la France, et on jouait notre Hymne National

Les Amis de la France du canton du Tassin avaient demandé à l'Idée Française à l'Etranger de leur envoyer un orateur pour leur parler de la France dans ces jours troubles; cette grande association a délégué son vice-président, le Sénateur Georges Reynald, secrétaire de la Commission des Affaires Extérieures du Sénat qui a reçu à Lugano, un accueil qu'on peut dire enthousiaste. Si l'on juge par les lettres qui m'arrivent de là-bas. Le comte, président par une des personnalités importantes du pays, M. Angelo Conti, un avocat des plus distingués, avait voulu aller recevoir à la frontière le représentant de la France. A son arrivée à Lugano, une première surprise attendait notre compatriote; conduit à l'Hôtel de Lugano, il eut la satisfaction de constater que, par une situation

seigne fraîchement peinte, et de France.

La conférence donnée au Kursaal fut un gros succès, avec un orateur aussi maître de lui que le Sénateur Reynald on était bien sûr qu'il méritait que ce qu'il faut dire, mais qu'il le dirait avec fermeté. Du reste les sympathies se sont multipliées, spontanées et chaleureuses, des communes voisines ont envoyé des délégations pour inviter le représentant de l'Idée Française à l'Etranger à venir les visiter et c'est dans des bateaux décorés des couleurs tricolores, sur lesquels un orchestre jouait la Marseillaise que nous traversâmes le lac merveilleux; qui est une des beautés du monde, Capolago, Chiasso, vingt des manifestations improvisées, des conférences organisées en plein air sous la présidence des Municipalités et partout on cria vit la France et on jouait notre Hymne National à la barbe des espions allemands qui souffrent dans ces pays et qui souffrent, avec une visible irritation, de cette multitude de sympathies.

La petite commune italienne de Campione qui est enclavée sur les bords du lac, voulut prendre sa part de cette fête improvisée; on alla s'embrasser le Sénateur français et la Municipalité lui remit le buste du député Battisti, cette victime de la barbarie autrichienne qui fut suppléé de la manière adéquate que l'on sait.

Ces manifestations si chaleureuses n'ont provoqué aucun incident qui puisse être critiqué, parce que l'on avait envoyé là-bas un orateur pondéré et sachant ce qu'il faut éviter. A la gare de Lugano, au départ, une femme de la petite bourgeoisie applaudissait au premier rang; c'est une habitante du pays qui est célèbre depuis le jour où elle a giflé le roi Constantin pendant le court séjour que l'ex-souverain a fait dans la ville; c'était à la promenade, Constantin affichant des airs hautains, cette femme exaspérée le gifla et lui bracha au visage. Les journaux ont pas, à cette époque, parlé de cet incident. D'ailleurs, n'eût-il correspondance, le roi suivi de quelques personnes de son entourage dut partir rapidement, nous l'enrouage du dommage.

D'autres sections de l'Idée Française à l'Etranger se forment en ce moment en Suisse où l'on a tenu à aller avec lenteur pour aller avec sûreté, l'action de cette association à laquelle tous les bons Français, sans exception d'opinions, devraient adhérer, traverse l'Atlantique et au moment où j'écris, on inaugure dans le parti socialiste.

La C. A. P. du parti socialiste se réunira lundi. Elle examinera en première ligne la suite à donner à la question des passeports et l'éventualité de la convocation d'un congrès ou d'un conseil national.

Suite 5me page

GRANDE VICTOIRE

Les Italiens écrasent les forces autrichiennes, au nord-est de Garizia

Demission du ministre Ribot. — L'hypocrisie du Kaiser. — Aviateurs Allemands bombardent un autre hôpital. — Flotte Allemande dans le Golfe de Riga. — Hérouisme de certains régiments russes. — Troupes américaines défilent devant le Président Poincaré. — Déclaration de Sir Edward.

Rome, 8 septembre. — Le ministre de la guerre annonce: "Au nord-est de Garizia, l'ennemi ayant essuyé d'énormes pertes de désespoir pour résister à la terrible offensive des Italiens. Ces derniers avaient toujours persisté dans leur offensive." "Sur le Carso, de violents attaques ont eu lieu. Nos aviateurs ont jeté la démoralisation parmi les Autrichiens dans le bois de Panovizza et la forêt de Forno." "L'armée, Italie, 8 septembre. — Les Italiens ont fait 30,000 prisonniers dans leur présente offensive. La perte totale des Autrichiens est estimée à 120,000.

Paris, 7 septembre. — A la suite d'une assemblée du cabinet le matin, la démission du ministre Ribot, a été décidée à l'unanimité. Le Président Poincaré a demandé au premier et à ses ministres de ne pas soumettre leurs démissions avant le retour des présidents du Sénat et de la Chambre des députés, afin d'être en mesure de discuter la situation. Les présidents des deux chambres, ont été rappelés à Paris, par un télégramme.

Stockholm, via Paris, 7 septembre. — Dans la correspondance télégraphique et secrète entre le Kaiser Wilhelm de l'Allemagne, et le Czar Nicholas, de Russie, il est révélé que l'empereur allemand engageait Nicholai à placer toute la responsabilité des conséquences, pendant la guerre Russo-Japonaise, sur le Japon, afin de se sauver lui-même. Le Kaiser, dont le gouvernement actuel prend des mesures radicales, sans merci, contre les représentants du peuple qui osent critiquer le rôle de l'Allemagne dans la présente guerre, a hypocritement conseillé le Czar, en 1906, à soutenir la voix de son peuple.

Grand quartier général de l'armée française, en France, 7 septembre. "L'hôpital à Vandœuvre, dans la région de Verdun, a été encore bombardé par des aviateurs allemands, pendant plus de six heures. Dix-neuf personnes ont été tuées et vingt-six blessées. Au moment de l'attaque, il y avait dans l'hôpital une des soldats blessés qui se trouvaient dans l'impossibilité de se mouvoir de leurs lits.

M. DE BULOW ET LA CRISE DE LA CHANCELLERIE

Bâle. — D'une conversation tenue récemment par le comte Hertling, il résulte que le prince de Bulow a désigné lui-même au Kaiser M. Michailis comme chancelier. Guillaume II avait fait proposer au prince de Bulow de prendre le pouvoir, une nouvelle fois, mais celui-ci, peu désireux d'assumer les responsabilités présentes, alléguait pour ne pas accepter, son grand âge et son état de santé.

LES ETRANGERS EN FRANCE

Lyon. — M. Ribot, président du conseil, a transmis au ministre de la guerre, une pétition que lui avait remise M. Herriot, sénateur du Rhône et maire de Lyon, de la part de la Fédération des ligues antiermaniques de l'Est et du Sud-Est. Cette pétition demandait que les réfugiés politiques étrangers autorisés à rester en France, et n'appartenant pas aux nations de l'Entente, soient mis en demeure de servir dans les troupes des armées alliées ou de quitter la France.

L'AGITATION MINORITAIRE SOCIALISTE OUTRE RHIN

Amsterdam. — Les journaux majoritaires socialistes allemands ne cessent de se plaindre de l'obstruction que les minoritaires font à la politique. L'activité minoritaire, d'après ces récriminations, tendrait donc à s'intensifier.

EXPLOSION A FARNKFOR

Trois personnes tuées, et vingt-trois blessées lorsqu'une explosion a eu lieu dans l'arsenal.

Philadelphie, 8 septembre. — Trois employés ont été tués, et vingt-trois blessés, lorsqu'une explosion a eu lieu aujourd'hui dans l'arsenal à Farnkford. Les employés déclarent que l'explosion est accidentelle. Deux femmes sont au nombre des blessés.

LES CONSCRITS QUITTENT LA VILLE JOURNELLEMENT

Chaque train qui quitte la Nouvelle-Orléans, journellement, transporte un groupe d'hommes, au camp Fort Pike. Un grand nombre quittera la ville ce soir et demain.

Washington, D. C., 7 septembre. — La discussion à l'égard de la coopération des Japonais dans la guerre, a eu lieu hier soir, à une conférence entre le Secrétaire Lansing et le vicomte Ishii, chef de la mission Japonaise.

Rien n'a été livré à la publicité, mais on croit que la discussion a été limitée à un échange de vues, en général, en ce qui concerne les besoins du Japon, et jusqu'à quel point il serait en mesure de prendre part à la guerre avec l'assistance des Etats-Unis.